

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 16 (1929)
Heft: 3

Artikel: Reglementierung im Namen der Schönheit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ÄLTERE WOHNHAUSBAUTEN IN ASCONA

REGLEMENTIERUNG IM NAMEN DER SCHÖNHEIT

Reglementierung muss sein im Bauwesen, sonst würde sich alle Welt gegenseitig das Licht verbauen, die Höfe und Gärten würden zu eng, und für einen geordneten Verkehr bliebe kein Raum übrig.

Die Auflösung des Zunftwesens hat dazu geführt, dass auch Meister ohne Meisterstück und Gesellen ohne Gesellenstück zum Bauen kamen, und da mussten denn auch Vorschriften über Mauerstärken und Balkenstärken behördlicherseits erlassen werden.

Und schliesslich ist die technische Pfuscherei so gross geworden, dass sie auch die Augen beleidigte und so hat denn folgerichtig die Reglementierung von Bauge-suchen im Namen der Schönheit eingesetzt.

Ein Pfeilerquerschnitt lässt sich nachrechnen, und die Höhe des Schornsteinkopfs über Dach lässt sich messen. Aber wenn es an die Beurteilung der »schönheitlichen

Wirkung« geht, da versagen alle Normen. Man hätte sich vielleicht an die Verhütung der äussersten Grässlichkeiten halten sollen, der absoluten Scheusslichkeiten. Und so war es wohl auch ursprünglich gemeint. Aber derlei Kritik und Verbote müssen gestützt sein durch die Volksmeinung, oder durch diktatorische Gewalt, oder durch einen ordentlichen Geldsack.

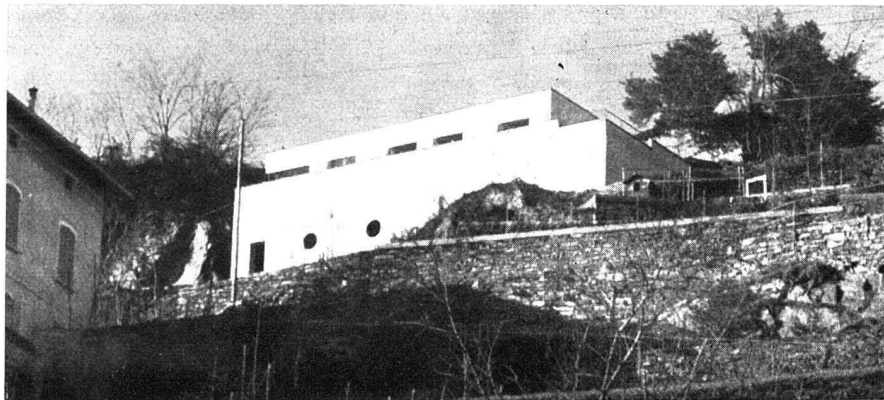
Die ursprünglich so nützlich als Kehrichtabfuhr gedachten Institutionen haben sich ausgewachsen zum Geschmacks- und Kunstrichtertum. Die grössten Ungeheuerlichkeiten passieren, wenn sie nur ordentlich im Sinne der Trachtenbewegung ausgestattet sind; aber wo ein Entwurf eine den Geschmacksrichtern unbekannte Geschmacksrichtung zeigt, wird das Verdikt ausgesprochen. Es werden Kamele verschluckt und Mücken geseiht.

Architekt Keller in Bern stellt uns als Illustration zu

NEUERE BAUTEN »LOMBARDISCHER STIL« IN ASCONA UND LOCARNO



HAUS HAAS IN ASCONA
ARCH. CARL WEIDENMEYER,
ASCONA

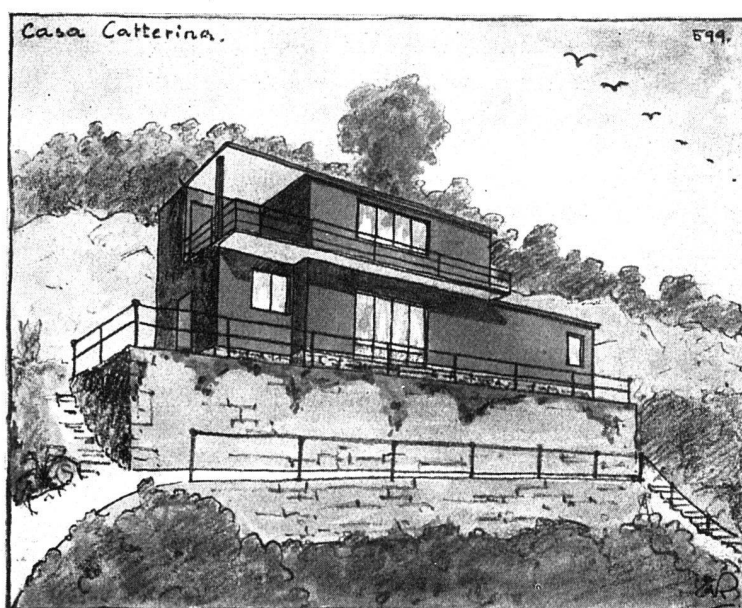


diesem Thema einen Fall aus dem Kanton Tessin zur Verfügung:

Im Tessin gilt zur Zeit der »lombardische Stil« als guter Ton; Balkone, Loggien, Portiken, Dachvorsprünge, alles durch Beispiele aus dem XII. bis XVI. Jahrhundert wohl belegt. Ob grob oder fein, ob wohlgestaltet oder missraten, ob harmonisch oder verzerrt — das gilt alles gleich; wenn es nur lombardisch ist.

Es wird ein Baugesuch eingereicht für die hier abgebildete Casa Catterina, in Ascona. Dieses kleine Objekt, das übrigens an einem Berghang und an keiner Strasse liegen sollte, gab nun in der Gemeinde Anlass zu prinzipiellen Auseinandersetzungen. Schliesslich packte der Gemeindepräsident, zwar ohne Auftrag des Gemeinderates, von sich aus einige Pläne derartig neuer Bauten zusammen und sandte sie zur Begutachtung in die Kantonshauptstadt Bellinzona. Der Staatsrat des Kantons hat dann seinen vertrauten Architekten Maraini in Lugano beauftragt, eine Berichtersattung abzufassen über eine Ansicht betreffend Erstellung neuzeitlicher Bauten.

In diesem Bericht heisst es u. a.: »Die angeführten Entwürfe ziehen in keiner Weise die Notwendigkeit in Betracht, den lokalen Charakter und seine Ueberlieferung zu respektieren. Es handelt sich um nordische Einfuhrware ..., welche Formen und Charakter zeigt, die bei uns nicht zulässig sind. Es soll Rücksicht auf die Aesthetik genommen werden; der Stil des Landes muss gewahrt bleiben. Die Folge wäre (bei weiterer Erstellung solcher Bauten), ein ausserordentlicher Schaden für die Harmonie des Milieus und eine nicht wieder gut zu machende Verhöhnung des Landschaftsbildes. Die Gemeindeverwaltung von Ascona hat demnach begründete Ursache, Vorsorge zu tragen gegen die ihrer lieblichen Landschaft drohende Gefahr; sie hat sich mit allen Mitteln der Erstellung solcher Gebäude zu widersetzen.« Das nur durch einige Sätze charakterisierte Schreiben wird vom Staatsrat, von der kantonalen Kommission für Denkmäler und vom Kultusdepartement in aller ausdrücklicher und herzlichster Weise unterstützt und die Gemeinde Ascona wird aufgefordert, die Baugesuche sol-



ENTWURF ZU EINEM FERIENHÄUSCHEN
IN ASCONA
ARCH. ED. KELLER, BERN

cher Häuser abzulehnen. Die Bewilligung zur Ausführung besagten Sommerhäuschens wurde daraufhin *nicht* erteilt. Dem betreffenden Architekten wurde aber vom Gemeindepräsidenten und seinem Sekretär nahegelegt, einige »Verbesserungen« an seinem Projektchen vorzunehmen, damit es dann ausgeführt werden könne. Zum Beispiel: Das breite Fenster durch schmale Oeffnungen zu ersetzen, statt des Röhrengeländers ein übliches Gitter anzubringen (also mit gepressten Rosetten, Verschnörkelungen, Bronzierungen etc.); die Vorderfassade solle seitliche Pilaster

LE PALAIS DE LA S.D.N.

Notre revue «Das Werk» devait donner à ses lecteurs un article du regretté Camille Martin sur la question du Palais de la S.d.N. au sujet duquel il avait fait en septembre 1928 une conférence remarquable à Zurich. C'est une page de cet article, retrouvée parmi d'autres papiers, que nous communiquons ici. Si courte soit-elle, elle a son intérêt en nous montrant la genèse d'une entreprise qui intéresse le monde entier.

... On n'a pas appris sans étonnement que dans une de ses dernières Assemblées, la S.d.N. avait décidé d'ériger ses bâtiments, non plus sur le promontoire de Sécheron, mais sur les hauteurs de l'Ariana. Sans doute ce n'est pas la première fois que l'Institut de Genève change ses idées. Depuis le jour où fut décidée son installation dans une ville de notre pays, bien des emplacements ont été passés en revue, des terrains ont été envisagés pour être abandonnés ensuite. A l'origine, il est juste de le rappeler, on avait de vastes programmes, *chacun voulait voir grand*. C'était tout à fait en dehors de la ville, mais déjà sur les rives du lac, à Genthod, que la S.d.N. songeait à établir son siège; dans ce lieu situé à 8 kilomètres de Genève il eut été facile de réserver de vastes espaces où l'on aurait pu, non seulement parer aux besoins les plus pressants mais songer aux exigences de l'avenir. On aurait pu trouver la place pour les bâtiments officiels comme celle du quartier d'habitation, en un mot créer une ville internationale qui aurait été absolument distincte de la respectable cité de Calvin. L'obligation d'agir vite pour éviter des discussions sur le choix du site fit abandonner cette solution.

On ne cherche plus un emplacement mais un bâtiment immédiatement disponible. C'est ainsi que la S.d.N. se rapproche de Genève et installe son secrétariat dans l'ancien Hôtel National sur le Quai de la Rive droite...

C. M.



Une certaine malchance semble s'attacher parfois aux entreprises dans lesquelles une faute initiale a été commise. La construction du Palais de la S.d.N. est parmi celles-là!

obtenir, ainsi qu'on voit, que le toit soit porté, et qu'il y ait, en outre, quelques socles-postaments ou quelque chose de ce genre, afin que la maison ne soit pas si nue. De telles exigences furent aussi posées pour d'autres projets.

Il nous vient à l'esprit, il y a bientôt, si on se fonde sur la réglementation du bâtiment en matière de droits de voisinage, de construction et de contrôle des échafaudages — en l'intérêt de la beauté. B.

Il est peut-être utile de rappeler que lorsque le plan général qui prévoyait la salle des Assemblées, le Secrétariat et la Bibliothèque sur les terrains en bordure du lac fut adopté par le Comité des Cinq, les représentants de la fondation Rockefeller mirent leur veto. Les objections présentées n'étaient pas sans valeur, car l'emplacement de la bibliothèque était réellement peu favorable. La situation paraissait donc inextricable lorsque fut proposé le Parc de l'Ariana. On s'entendit rapidement sur un échange contre les terrains que possédait la S.d.N. au bord du lac, sous réserve d'une convention définitive. Cette dernière a été dressée depuis et semble rallier aujourd'hui la majorité des intéressés.

Il convient de signaler ici un épisode qui pourrait avoir des suites d'une certaine importance. Une des héritières de feu Revillod, le donateur du Parc, avait refusé son consentement à la cession si la question des architectes n'était pas réglée à nouveau. A la suite de cette intervention, la Commission des Cinq avait chargé le Secrétariat d'inviter, outre les quatre architectes déjà désignés pour l'élaboration du premier projet, les cinq autres premiers prix du Concours général. Cette invitation a subi un retard inexplicable, car elle vient seulement d'arriver à destination avec quelques mois de retard!

Les architectes «officiels» ont naturellement eu largement le temps de présenter de nouveaux projets et se seraient mis d'accord, paraît-il, sur un plan de situation. Remarquons encore que les autorités genevoises ne sont pas restées inactives et qu'elles ont demandé à plusieurs architectes des études pour les voies d'accès à l'Ariana. Il est très heureux que cette question ne soit pas négligée, car elle présente pour le développement de la ville un intérêt primordial.

En effet si l'emplacement des bâtiments de la S.d.N. n'a plus maintenant la même importance qu'auparavant pour le paysage genevois, il permet par contre de prévoir de nouveaux quartiers de résidence. En cette prévision le Conseil d'Etat a pris un arrêté interdisant dans la zone en question toute construction durant une année afin de permettre les études nécessaires.